Agriculture

« Les femmes brisent les tabous »

Bien-être ou mal-être dans le milieu rural : les agricultrices réfléchissent sur les risques psycho-sociaux dans leur métier.

ALLIER –

« Le sujet du bien-être ou du mal-être en agriculture est quelque peu tabou. En agriculture, on ne se plaint pas… Et pourtant, le stress est dans le pré ! Ce n'est malheureusement pas de la téléréalité, nous connaissons toutes des voisins ou amis exploitants en difficulté », présente Michèle Debord, présidente de l'association DFAM 03 Développement Féminin Agricole Moderne de l'Allier. L'association travaille, en 2013 et 2014, sur le thème : « Agir sur le mal-être du travail en agriculture ».

Qu'est-ce qui construit ce mal-être ? *« Nous nous sommes interrogées sur le métier d'exploitant agricole : c'est dans le travail qu'il se passe quelque chose, quelque chose qui rend le métier difficile, voire ...trop difficile à vivre »*, précise Michèle Debord.

Le travail en agriculture, c'est l'agrandissement des exploitations, le regroupement en société, l'administratif et les contrôles, les revenus toujours plus tendus, les aléas du vivant et du climat...

« C'est beaucoup pour un seul homme ! ». C'est aussi une multitude de tâches et de compétences, des injonctions contradictoires, des ressentis qui engendrent des remises en question...

Une enquête, basée sur le travail réel, a été réalisée dans cinq départements, dont l'Allier, sur deux exploitations cibles, avec la participation de Josiane Voisin, ergonome. *« Les connaissances issues de cette enquête ont permis de repérer les éléments-clés des conditions d'exercice du métier d'agriculteur et détecté les situations de travail sources de difficultés et sources de conflits »*.

Les agricultrices des GFDA de l'Allier, fortes de l'expérience collective de communication qu'elles ont acquise via l'écriture et la diffusion du livre « Je suis agricultrice aujourd'hui », souhaitent donc engager une campagne de sensibilisation et de prévention des risques psycho-sociaux. Elles invitent le public à les rejoindre dans cette réflexion, dans cette action.

« Les éleveurs sont en première ligne, Que faire ? Comment s'en sortir ? Quelles pistes d'action peuvent être offertes ? », demande Michèle Debord.

A cet effet, une première journée de réflexion sur la complexité et la singularité du travail agricole a été organisée lundi 18 mars pour comprendre les mécanismes qui peuvent conduire à des situations à risques. A cette occasion, les agricultrices ont pris la parole sur leur travail, leur santé, leur besoin de mieux-être… *« Nous nous sommes interrogées sur la réalité de nos pratiques professionnelles,* note la présidente, *sur les rapports que nous entretenons avec notre travail, son organisation, ses valeurs et le sens du travail porté par notre profession. Le monde agricole vit un profond changement avec, notamment, le constat d'une pression de plus en plus forte : les exigences de traçabilité et de qualité de nos produits, les politiques*

environnementales, les demandes croissantes d'objectifs et de résultats. Mais on occulte le plus souvent le travail lui-même, les conditions de ce travail. On ne prend pas soin du travail de l'agriculteur ».

Alors, parce que les agricultrices de l'Allier sont persuadées que la connaissance du travail agricole est une nécessité et qu'un travail de « désossage », de « décorticage » de ses spécificités, facilitera la mise en œuvre d'une démarche de prévention des risques psychosociaux en agriculture, elles ont essayé, à travers les résultats de l'enquête, de conceptualiser, de mettre des mots, de mettre en théorie les particularités qu'elles vivent au quotidien. *« Sur une même tête, peuvent être posées plusieurs casquettes : celle de directeur, de cadre, de technicien, d'ouvrier, de producteur »*, insiste Michèle Debord. *Avec une charge de travail dont l'amplitude dépasse souvent 12 ou 13h, 7 jours sur 7. Pour combiner travail d'astreinte, travail de saison, l'ensilage, les foins, tous les travaux exceptionnels et toutes les petites choses qui se greffent ou qu'on repousse et qui font qu'on se sent quelque peu, les journées sont consommées par le travail !*

Et puis la météo, les aléas du vivant, les crises sanitaires, l'actualité et ses scandales, *« même quand ils ne sont pas du fait des agriculteurs »*, précise la présidente, tous ces papiers à remplir encore et encore et ... sans se tromper !

Et cette incertitude face à l'avenir, ces prix qui ont "la bougeotte"... Et les douleurs, la fatigue, la lassitude...l'envie de « couper » parce que ce travail sollicite trop physiquement ! Comment se libérer, comment poser une des casquettes ? Comment alléger le travail ? Avoir un dimanche ? Une vie sociale ? Comment décrocher et prendre du temps pour soi et sa famille ? Comment déléguer ?...sans culpabiliser ... Sans compter le poids (lourd) de l'économique !

La « récompense » obtenue, plus concrètement le salaire, l'estime et la reconnaissance professionnelle, les perspectives professionnelles d'avenir, équilibrent-t-ils ce travail d'astreinte, ces tâches répétitives, ces exigences de travail voire ce surinvestissement ? Les débats ont été passionnés. Ce thème et les objectifs de l'association, les différents paliers de la démarche seront repris lors de l'assemblée générale de DFAM 03 qui se tiendra le 2 avril 2013 à Tronget à partir de 10 heures. La réflexion menée se concrétisera par l'élaboration d'un clip vidéo de sensibilisation et de prévention des RPS. Le scénario sera conçu les 12 et 15 avril, les 13 et 14 mai à 9h30, à Tronget. Pour plus d'informations consultez leur blog http://fdgeda03allier.canalblog.com ou contactez Michèle Debord 0470517380

Roger Volat (CLP)

Photos :

- **1 - Michèle Debord, présidente de l'association de développement féminin agricole de l'Allier. Agricultrice à Sainte Thérence (élevage bovins viande)**

- **2 - Elisabeth Grad vice présidente l'association de développement féminin agricole de l'Allier Agricultrice à Theneuille (élevage vaches laitières – atelier caprin-)**
-